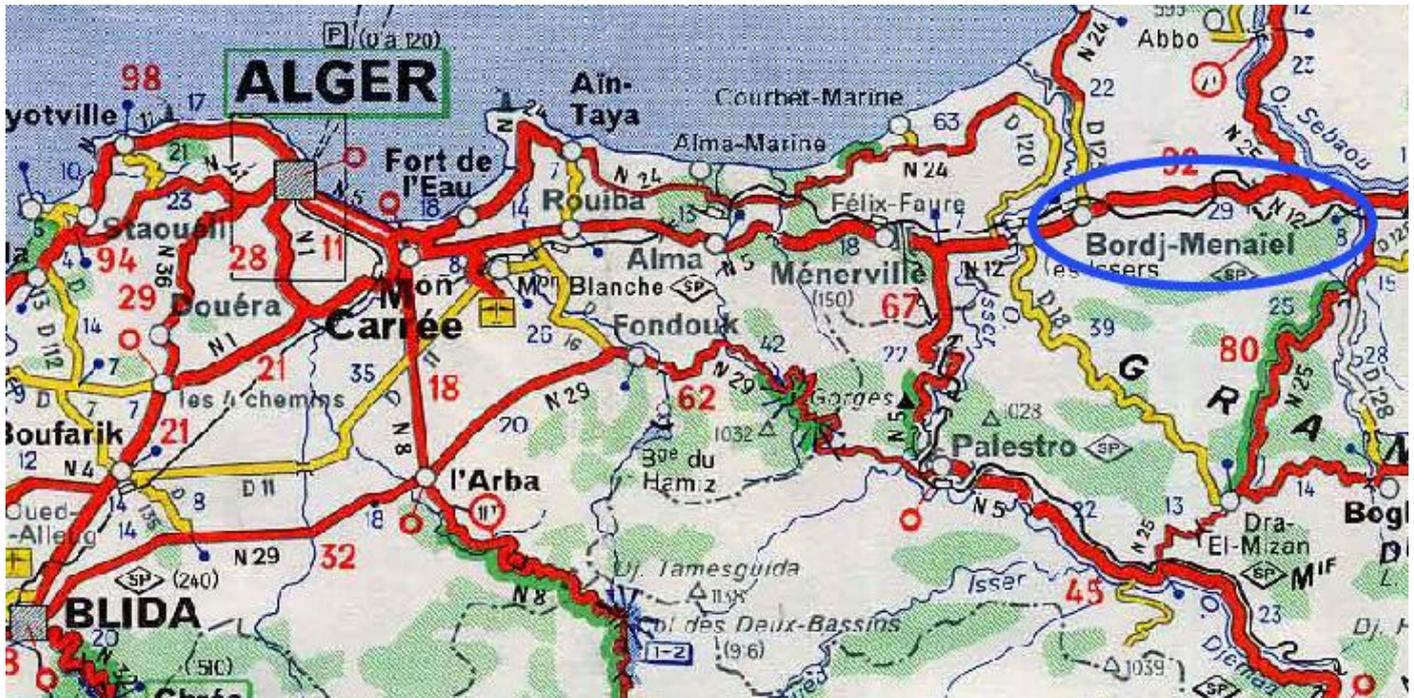


ISSERBOURG

La localité d'ISSERBOURG, annexe de BLAD GUITOUN (FELIX-FAURE), est caractérisée par la présence d'une façade littorale déterminée par un large cordon dunaire qui s'étale sur plus d'un kilomètre de large et sur plus de 4 km de linéaire côtier. Elle est située à 55 km à l'Est d'ALGER et à 22 km au Nord de PALESTRO.



Le relief de la commune est de type collinaire à substratum marneux, particulièrement ses parties centrales et Sud.

Autrefois, cette plaine n'était habitée que par des Indigènes arabes, très laborieux et très industriels, soumis d'abord aux Romains, puis ensuite par les Turcs ; souvent tourmentés par les invasions des Kabyles, qui jaloux de leurs richesses territoriales, venaient piller et enlever leurs récoltes, ainsi que leurs bestiaux, après avoir mis tout à feu et à sang.

Présence Française 1830 - 1962

Depuis 1870, cette plaine fut entièrement livrée à la colonisation, à l'exception de quelques douars encore habités par des Indigènes.

La plaine de l'ISSER allait comprendre dès le début des années 1870, sept centres de récente création, habités par des Européens, à savoir :

- 1-SOUK-EL-HAD
- 2-BLAD (ou BLED)-GUITOUN
- 3-RAYMOND POINCARE
- 4-COURBET
- 5-ISSERVILLE
- 6-BORDJ-MENAÏEL
- 7-HAUSSONVILLER

plus trois hameaux qui étaient :

- 1-AÏN-REFAÏA

2-AÏN-LEGATHA (ces deux premiers formaient le territoire d'ISSERBOURG)

3-le CAP DJINET

De 1860 à 1870, d'anciens soldats qui avaient fait venir leur famille, s'installèrent dans les parages et tinrent dans des gourbis, construits aux abords des camps et des bivouacs, des débits de comestibles vins et liqueurs. C'est ainsi qu'au bivouac de BLAD-GUITOUN, c'est un nommé CHAIX qui tint auberge.



Ensuite, l'arrivée des Alsaciens et des Lorrains aidant, l'émigration s'intensifia.

Un séquestre fut opéré aussitôt après l'insurrection de 1871 par M. L'amiral de GUEYDON, qui connaissait toutes les ressources et les nombreux intérêts que présentait ce pays, et qui voulut le peupler d'Européens.

Le général CHANZY, lors de sa nomination de gouverneur général, vient visiter la plaine de l'ISSER et ratifia le grand travail de son prédécesseur.



*Amiral Louis Henri comte de GUEYDON
Gouverneur d'Algérie (1871/1873)*



*Général Alfred CHANZY
Gouverneur d'Algérie (1873/1879)*

Au mois de mars 1872, les premiers colons prirent aussi possession des concessions de BLAD-GUITOUN (*pays des tentes*), le premier village créé, puis insensiblement les autres centres furent distribués.

La population totale de la plaine fut alors, à cette époque, de 3 584 Européens et 7 621 Indigènes.

Au tout début de la colonisation, la plaine de l'ISSER était divisée en trois circonscriptions municipales, deux Communes de Plein Exercice, qui avaient chacune un maire, des adjoints et un conseil municipal, (BLAD-GUITOUN et BORDJ-MENAÏEL) et une Commune Mixte, administrée par un commissaire civil, des adjoints européens et des présidents ou adjoints Indigènes de l'ISSER.



Mairie



et

Gare des ISSERS

Le centre d'ISSERBOURG créé par arrêté gouvernemental du 27 août 1872, annexe de BLAD GUITOUN, comprenait deux hameaux, rive gauche de l'ISSER (AÏN REFAÏA et AÏN LEGATHA), plus les fermes d'ISSERBOURG et le territoire des dix fermes d'Européens d'ISSER -EL- OUIDAN. La population était de 2 313 individus (dont 162 Européens).

BLAD GUITOUN a pris le nom de FELIX FAURE par décret du 10 août 1899.

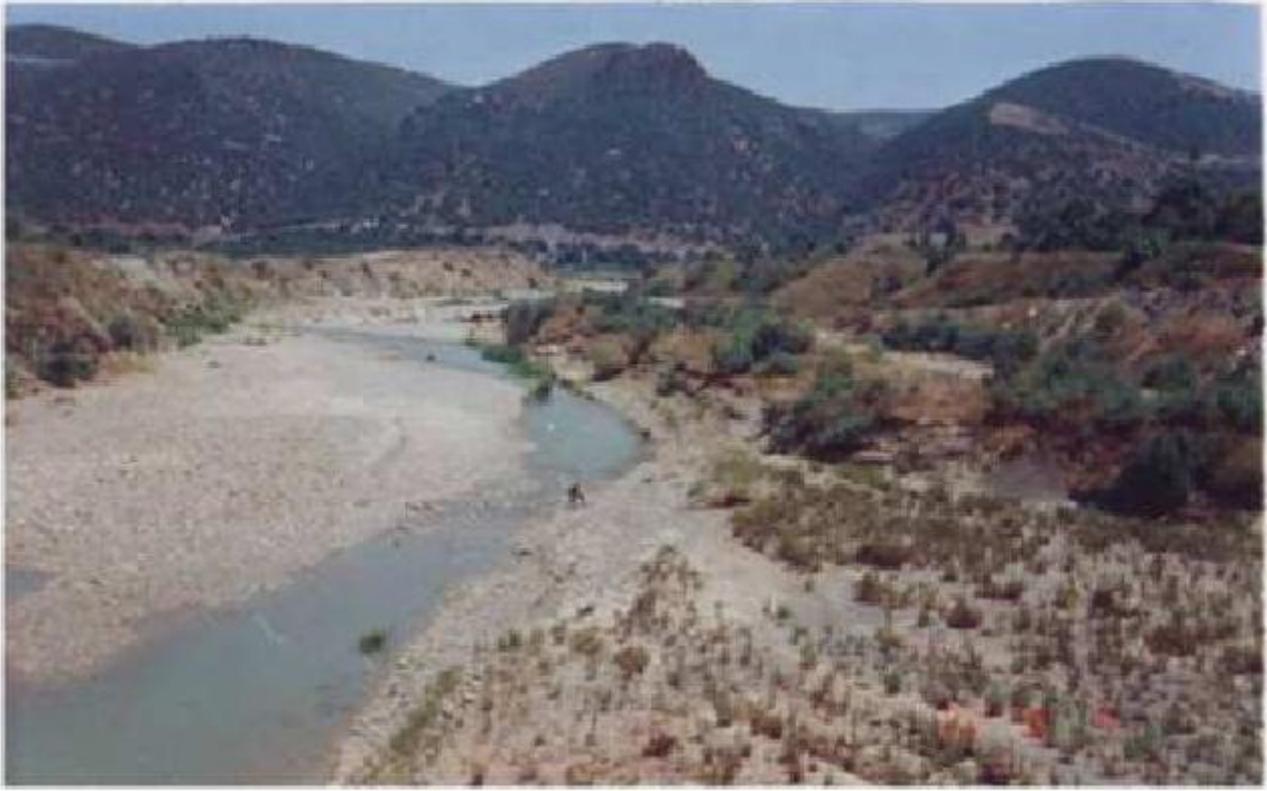
L'Adjoint spécial était Monsieur CORNEVIN.

La superficie totale du territoire était de 2 275 hectares



AÏN LEGATHA : Ce nom est issu d'une très bonne source arabe, qui se trouvait sur le bord de l'ISSER. Ancienne résidence de la grande famille de BEN KANOUN, séquestrée en 1871 à la suite de l'insurrection de MOKRANI, qui possédait plus de 4 000 hectares de bonnes terres dans les environs.

AÏN REFAÏA : Ce nom est aussi issu d'une ancienne source Arabe, très abondante, ne tarissant jamais et d'une très bonne qualité, qui avait été captée sur place à 300 mètres du village. Plus tard le département y avait fait construire une fontaine en pierre avec un vaste abreuvoir.



L'oued ISSER

Cet Oued est sujet à des crues catastrophiques dont celle du 12 et 13 février 1916 qui a occasionné de gros dégâts

LES COLONS

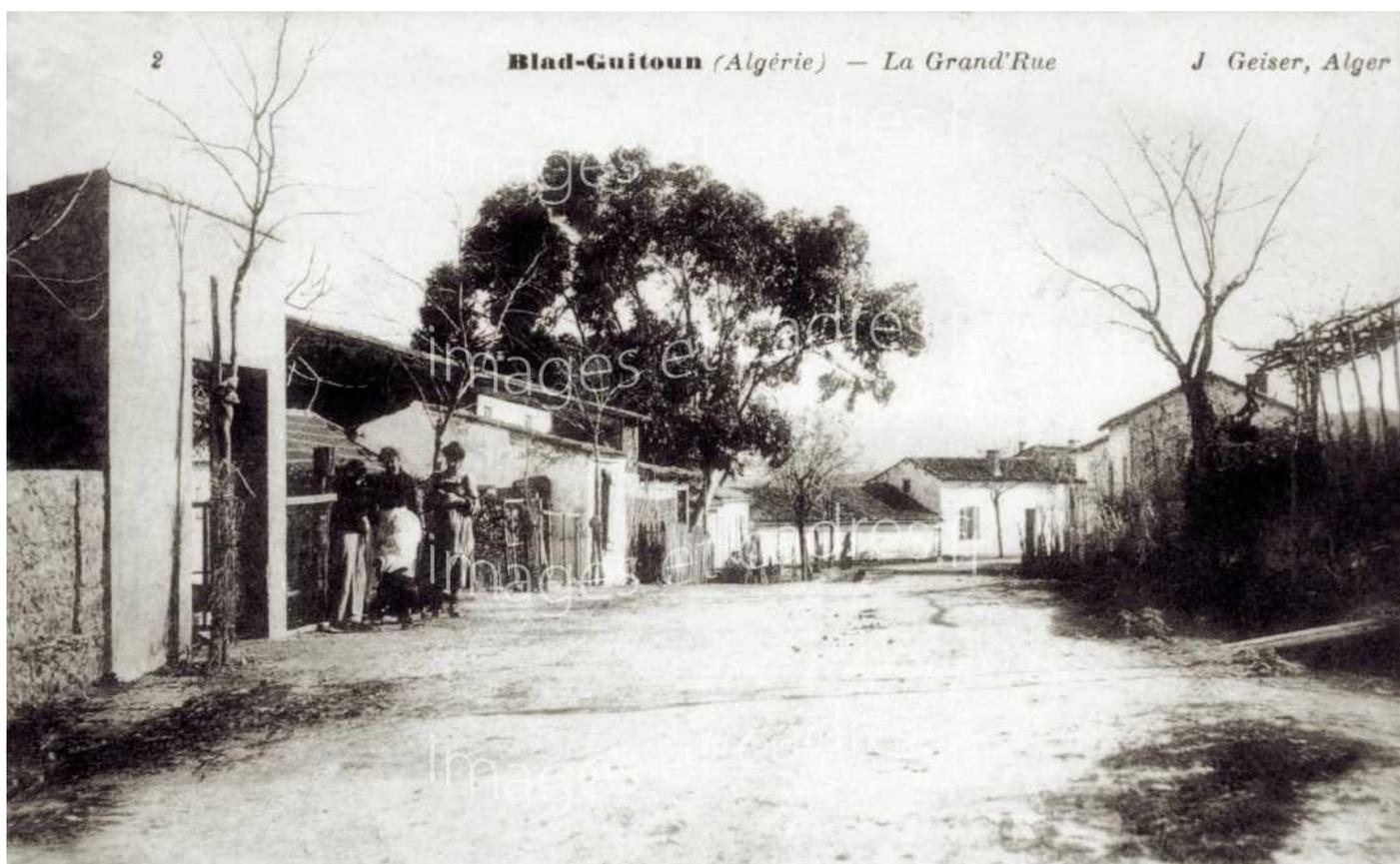
Marie Euphrosine et son mari Séraphin SADOUX ouvriront une épicerie à REBEVAL. Mais Séraphin décède le 19/02/1873. Marie-Euphrosine se remarie en mars 1874 avec Théodore TURC qui obtient une concession sur ISSERBOURG.

ETAT CIVIL

Quelques Mariages célébrés à BLAD GUITTOUN avant 1904 : (Source site ANOM)

(1889) ALUC André/MERLE Victorine -(1878) ANDRE Jean/VITTE Marie -(1890) AUREL Pierre/MARNET Marie -(1882) BALDINGER Joseph/RONDOT Marie -(1885) BALDINGER Louis/GOURDOU Marie -(1886) BARO Michel/SPECHT Marie -(1885) BAUDIN Clovis/BEYER Barbe -(1888) BELLONI Joseph/SANCHEZ Encarnation -(1892) BERNARD Pierre/MOLL Rita -(1890) BEYER Auguste/BARO Christine -(1885) BEYER Joseph/SCHLEGEL Marie -(1879) BEYER Louis/MARIATTE Catherine -(1885) BIENVENU Cyprien/GIREAUDEAU Marguerite -(1896) BOILEAU Joseph/DUSTOU Hélène -(1898) BONDIL Edouard /POINSIGNON Marie -(1882) BRAUN Etienne/OGE Catherine -(1879) BRUNI Antoine/ROGER Francisquina -(1881) CASTELBOU Jean/MAUREL Marie -(1881) CELSE Frédéric/BAILLY Marie -(1882) CHEVIAU Louis/SAVIN Charlotte -(1899) COIFFIER Jean/GABRIEL Jeannette -(1879) COMPANY François/CANTO Françoise -(1879) COQUOZ Pierre /SAUNIER Augustine -(1881) CRETE Prosper/GARDY Antoinette -(1898) CROSA Frédéric/BUONO Marie -(1882) DARNE Louis/TORNERO Marie -(1885) DROUNI François/MARTINETTO Marie -(1883) DUVALARD Antoine/COLONQUE Marie -(1883) DUVALARD J. Baptiste/PETIT Anne -(1878) DUVALARD Mathieu/MOULIN Rosine -(1882) ESTREICHER J. Pierre /MICHEL Marie -(1885) FUSTER Michel /GUSSY Ludwine -(1896) GABRIEL Pierre /BLANQUER Michelle -(1888) GEENEN Charles/DESCOMBES Pauline -(1881) GELLIBERT Joseph/JEAN Rose -(1888) GINSER Alfred/EDIGHOFFEN Louise -(1884) GLEIZES Jean/ORTOLA Maria -(1880) GONDRAN Denis/GONTIER Victorine -(1883) GRAZIANI Eugène/CORNIT Marie -(1887) GUITTARD Vincent/LLEDO Catherine -(1883) GUSSY César/NAAB Joséphine -(1889) HERTEMAN Joseph/REYNAUD Victorine -(1883) JEANOUTOT Henri /REAL Marie -(1882) JEANOUTOT Joseph/SPIES Catherine -(1883) JEANOUTOT Joseph, Amand/SPIES Anne -(1889) KLEFFER Léon/MICHEL Catherine -(1880) LAFONT Baptiste/ANTONI Rosalie -(1878) LASSERRE Bernard/MALYE Anne Marie -(1881) LAUZIER Marc/RUSTON Marie -(1882) LESCALIER Claude/VEBER Barbe -(1890) LUXEMBOURG Pierre/MARTIN Philomène -(1887) MADELEINE Etienne/BOUCHOT Marie Jeanne -(1890) MAJESTE Guillaume/VERNET Marie -(1895) MANGIN Paul /ROUSSET Louise -(1895) MERCELLE ou MARCELLE Laurent/RVOIRE Julie -(1892) MARNET Auguste/CHARRIER Joséphine -(1885) MARNET Joseph/GEORGES M. Louise -(1883) MARTIN Barthélémy /GREGOIRE Emilie -(1886) MARTIN Barthélémy/GREGOIRE Honorine -(1895) MARTY Jean/RUSTON Berthe -(1891) MELIA Michel/GESTA Augustine -(1890) MENGUAL Pascal

/PATROCINIO Marie Thérèse -(1884) MEYZEN Elie/BEYER M. Louise -(1884) MICHEL Auguste/CONRATH Marie -(1881) MOLINES Joseph /LOPEZ Isabelle -(1886) MOLL Christophe/FROMM Elisabeth -(1895) MOLL Joseph/GREGOIRE M. Louise -(1889) MOLL Joseph, Marie/FROMM Rosalie -(1885) MOLLARD Auguste/GRATTIER Pauline -(1879) MOULLET Ferdinand /REAL Alexandrine -(1881) MOUREN Marius /RONGIER Clarisse -(1885) MULSANT Victor/ROY Clémentine -(1890) MUNOZ Antoine/CLOQUELL Marie Rose -(1882) NISSOU François /BEYER Joséphine -(1882) OBERRIEDER Jacques/FROMM Eugénie -(1885) OLIVIER Charles/KLEFFER Sussane -(1891) OLIVIER Charles /SCHMERZENREICH Berthe -(1887) ORTOLA Antoine /GADEA Marie des Douleurs -(1879) PEILLET Louis/LAQUILLE Elodie -(1879) PELICAN Marius/VERNET M. Louise -(1880) REY François /ROY Clémentine -(1884) RIEMER André/FOURNAISE Rosalie-(1879) RIVOIRE Jules/FERRER Angèle -(1878) - ROLLIN Othon/ANTONY Célestine - (1878) ROUQUIE J. Baptiste/GRAZIANI Marie -(1883) ROUSSET J. Baptiste /VERNET Marie -(1889) ROUSSET J. Baptiste/VERNET Marie -(1886) ROUX Auguste /DROUIN Elisa -(1883) ROVIRA Joseph /CUESTA Marie -(1890) RUSTON Charles/SCHWEITZER Adelaïde -(1887) SANCHEZ Louis/CASALS Espérance -(1881) SAUNIER Pierre/CARON Lucie -(1884) SCHAEFFER Jean/OGÉ Rosalie -(1883) SCHAEFFER Vincent/AUGERAS Marie -(1879) SERRE Joseph/COUSTET Luce -(1879) SPIEGEL Georges/JAMBON Régine -(1882) TAILLEFER Henri/REITZ Catherine -(1880) TAILLEFER J. François /REITZ Marie -(1885) TESQUET Alexandre/GERMESER Marie -(1884) TOURON Alexandre/BARO Anne -(1882) VALENTIN Auguste/FARNER Anne -(1889) VALETTE Marino/BONCHOT LA DITE DANU M. Jeanne -(1879) VEBER Nicolas/LUXEMBOURG Marie -(1898) YVORRA Alexandre/MULLER Louise -



Les hommes et leurs activités dans la plaine des ISSERS - Auteur Yves SARTHE -

La plaine des ISSERS est un élément du chapelet de dépressions sublittorales du TELL algérien. Elle se situe à l'Est d'Alger entre la MITIDJA et la vallée du SEBAOU.

De la première, elle rappelle le paysage : terrains bas (altitude inférieure à 50 mètres), presque horizontaux, bordés au Nord-ouest par des collines sahéniennes et par une côte de dunes, vignobles et vergers enclos, grosses fermes et villages géométriques.

Au monde Kabyle auquel appartient la seconde, se rattachent les bordures accidentées : massif éruptif de DJINET (415 m) et fortes collines de FLYSCH des RAÏCHA qui, au Nord-est, terminent la chaîne littorale donnant sur la mer par des falaises, chaînon métamorphique du ROUAFI-CHENDER et crêtes des FLISSA (887 m) qui, au Sud, représentent le massif kabyle. Une population assez dense, vit de la traditionnelle culture des arbres, des céréales, des légumes secs et, spécialité locale, du tabac. Quelques vallées, celles des ISSERS et de ses affluents facilitent la circulation.



Plaine des ISSERS

Dans cette « *Mitidja Kabyle* » prédominent les activités agricoles, génératrices d'échanges commerciaux et de transformations industrielles. Les vicissitudes de la période coloniale ont provoqué un partage des terres entre les indigènes, cantonnés sur les pentes rocailleuses du « *djebel* », et les colons, installés dans la plaine, zone de parcours insalubre qu'ils aménagent à leur seul profit. Un contraste criant s'est établi entre les économies et les niveaux de vie des deux groupes, jamais atténué en dépit d'une prise de conscience tardive des problèmes, rendus plus ardues par l'essor démographique des Algériens.

Les indigènes

95 % des 40.000 hommes de la région sont des Algériens. Leur nombre a cru rapidement depuis le début du siècle : 22.000 en 1911, 37.000 en 1960. Une natalité exubérante creuse l'écart avec une mortalité encore redoutable. D'après les renseignements recueillis dans les mairies et calculs de moyennes refaits, pour 1.000 habitants, il naît annuellement 58 enfants, il meurt 20 personnes ; l'accroissement s'élève à 38 pour mille, chiffre extraordinaire. On prolifère avec ardeur ; au recensement d'AÏN-EL-AMRAH, 20 % des 116 familles ont plus de 8 enfants. On bat des records : tel « *polygame dans le temps* » a assuré ses vieux jours par une trentaine de descendants. La population est extrêmement jeune ; à ISSERVILLE, les groupes d'âge de 0 à 28 ans rassemblent 70 % des habitants, proportion qui présage une augmentation accélérée. Les Algériens occupent exclusivement les bordures mais se concentrent de plus en plus dans la plaine ; la densité atteint 142.



Les invasions arabes ont fait de ces Berbères des musulmans de rite malékite ou hanafite. Assez éloignés de la stricte orthodoxie, ils ont subi l'influence aujourd'hui déclinante des marabouts et abandonné les zaouïas. Ils répètent dans le Sud des rites agraires semi-païens ; mais leur volonté d'appartenance à l'Islam ne saurait être suspecte. Les véhicules de l'arabisation, langue du Coran et droit canonique, ont pénétré plus difficilement, avantagés pourtant par l'uniformisation poursuivie par l'administration coloniale. Les tribus du Nord et de la plaine (ISSER) parlent arabe, les hommes du Sud (FLISSA) sont bilingues. Les fractions installées au Nord de l'ISSER et du CHENDER respectent le droit coranique ; les « *Kanoun* », appliqués au seul droit privé, demeurent vivants au Sud.

Cette position intermédiaire entre les Berbères retranchés dans leurs montagnes et les envahisseurs implantés dans la plaine et sur le littoral est une constante dans la région. Au 1^{er} siècle, des postes militaires (*VASARA*, *CASTELLUM TULEI*) jalonnaient la voie de pénétration vers l'Est et tentaient d'assurer la « *pax romana* ». La présence turque s'affirma mal dans une province-tampon où les tribus théoriquement dépendantes de l'OUTHAN

ISSER étaient contenues par la Smala de BORDJ-MENAÏEL, rattaché au DAR Es SOLTAN. Lorsque les opérations militaires de la fin de 1851 eurent raison des FLISSA, les ISSER arabisés avaient déjà averti de leur soumission à la France.



BORDJ MENAÏEL

Le *Senatus-consulte* de 1863, en prescrivant une délimitation précise des territoires tribaux, a fixé les groupes indigènes.

Ancienne tribu	: Douar -commune nouveau.	: Date de création	: Superficie (en ha)	: Population initiale
ISSER-EL-OUIDAN	:	1866	: 8.925	: 3.400
ISSER-DROCH	: RAÏCHA	: 1867	: 3.760	: 1.800
	: EL GUIOUS	: 1867	: 3.093	: 1.300
ISSER OULED SMIR	: ROUAFIFA	: 1869	: 7.558	: 4.470
FLISSE OUM MELLIL	: partiel	:	:	:

A peine la colonisation avait-elle commencé par l'installation de quelques familles à BORDJ MENAÏEL qu'éclata l'insurrection de 1871, bientôt écrasée. Le séquestre rendit disponibles plus de 10.000 hectares, dont 3.500 confisqués aux ISSER-EL-OUIDAN, qui allaient profiter surtout aux Alsaciens et Lorrains pour lesquels on cherchait, justement, 100.000 hectares. Réduits à vivre des plus mauvaises terres des collines, longtemps soumis à l'administration lointaine dans l'immense commune mixte des ISSERS, les indigènes vivotèrent sur leurs lopins et grossirent au fur et à mesure de leur croissance numérique, un prolétariat de Khammès soumis à quelques « *grandes familles* » musulmanes et d'ouvriers agricoles employés chez les colons.



Sur 24.000 hectares de terres agricoles, 15.000 appartiennent aux Musulmans ; ils s'étendent à l'intérieur des collines et descendent dans la plaine à l'Est et près des bouches de l'ISSER. La structure agraire montre un déséquilibre frappant entre quelques grands domaines et des microfundia réduits à des versants mutilés. A ISSERVILLE, quatre propriétaires totalisent 280 hectares, tandis que 16 autres n'ont que 45 ha. La plaine est plus favorisée que les collines : à DAR MENDIL, 5 propriétaires ont plus de 20 ha ; à ABD EL OUED, aucun n'a plus de 5 ha. Si la moyenne propriété se maintient parfois, elle va s'amenuisant à cause des successions, également

responsables d'un extrême morcellement (par exemple 10 parcelles totalisent 4 ha).

Le travail dans l'indivision, le métayage qui augmente la surface cultivable d'un seul tenant, ou l'abandon d'une terre nourricière en sont les conséquences.



OUED AMMAL



OUED ISSER

Le métayage est le mode d'exploitation le plus fréquent des biens musulmans. Les métayers se recrutent parmi les petits possédants, insuffisamment pourvus pour vivre de leur terre mais hésitant à la délaissier. Le terme de « *Khammès* » (qui recevait le cinquième de la récolte) désigne encore les « *métayers* » ; les « *bahars* » ou « *tabatiers* » travaillent avec leur famille 2 à 3 ha de tabac. Les contrats actuels varient selon les lieux, les cultures, les dépenses consenties ; voici un exemple :

Culture	:	Part du propriétaire et intervention	:	Part du métayer et intervention
Céréales	:	1/3 (terrain)	:	2/3 (Travaux, dépenses)
-d°-	:	1/2 (terrain, semences)	:	1/2 (Travaux, bœufs)
- d°-	:	4/5 (terrain, semences, bœufs)	:	1/5 (Travaux)

Avec des moyens financiers limités et une ou deux paires de bœufs qu'il s'efforce de vendre au début de l'été, le métayer pratique une agriculture variée. Au premier vient le tabac cultivé sur deux à trois mille hectares, également partagés entre Européens et Musulmans, presque tous voués aux bahars.

Malgré les terres compactes et humides responsables des « *odeurs de marais* », les risques de grêle et de vents violents qui saccagent les plantations, les siroccos qui « *cartonnent* » les feuilles, la sécheresse d'été qui provoque une accumulation d'amidon et réduit la qualité, le tabac occupe les coteaux bordant la plaine. Sur certains sols, les « *Touarès* » des versants provenant de la décomposition des marnes bleues sahéniennes, mêlées de cailloux roulés, l'« *assolement-pirate* », blé-tabac, règne. Le tabac exige des soins (confection de semis en janvier, préparation du terrain, transplantation en avril, entretien, récolte feuille par feuille à partir de juin), d'où son rôle social (250 jours de travail par ha et par an).

La *dessication* s'effectue dans des hangars, constructions rustiques faites de perches d'eucalyptus, de roseaux et de diss, ou bâtiments métalliques. La production varie selon les circonstances historiques (3.600 quintaux en 1956, lors de la « *grève* ») et climatiques qui régissent les rendements (1954 : 28.000 qx sur 3.566 ha soit 7,92 qx/ha) ; 1960 : 11.700 qx sur 1.901 ha, soit 5,84 qx/ha). La Tabacoop kabyle, créée en 1922, écoule la totalité des récoltes d'un millier de bahars.

La culture par l'autoconsommation a pour base des produits non périssables, conservés d'une récolte à l'autre, qui entrent dans la composition des menus quotidiens. Ce sont des céréales (blé dur et bechna), des légumes secs (fèves et pois-chiches), des pommes de terre d'hiver, des olives à huile. Figues, melons, pastèques se mangent frais.

L'élevage actuel, minable et sans support fourrager, fait oublier que la plaine fut jadis réputée pour ses chevaux. Ovins, chèvres, volailles donnent lait et viande ; mulets, ânes et chameaux servent au transport ; les bœufs labourent ; le nombre de bêtes a décrié en 1959/1960, les « *resserments* » ayant provoqué la vente à bas-prix du cheptel non indispensable.



Ces cultivateurs habitent traditionnellement des hameaux familiaux nombreux (80 environ) et inégaux, dits « douar » (cercle de maisons), « Haouch » (fermes entourées de constructions), « Azib » (maison isolée ou kabyle, ici groupe d'habitations et d'annexes). Les « mechta » se situent au milieu des terres cultivées par leurs habitants. Les comptes-rendus d'application du *Senatus-consulte* de 1863 chez les ISSER DROCH permettent de saisir la répartition des terres à l'intérieur de la tribu. Autour d'un *Haouch*, propriété d'une souche familiale, des biens *melk* sont délimités et divisés entre chacune des familles au sens étroit, à qui appartiennent plusieurs parcelles labourables ou irrigables. Les zones en friche, rangées dans la catégorie *arch*, sont parcourues par tous les membres de la fraction, voire par les fractions voisines. La dispersion des hameaux s'explique aussi par la discontinuité du sol arable ; certains points d'eau sont directement responsables de la localisation de mechtas : Aïn El ANNAH, TALA (source) et Azib BOULMANE.

En plaine – sur les replats et les crêtes des collines, sur les versants de raccordement entre les deux pour les fractions possédant des terres variées, les mechtas sont le plus souvent ramassées et compactes (Doum-Nouaceur) ; parfois, elles s'aèrent de jardinets et prennent l'aspect de nébuleuses (Abdelouiret). Les Haouch sont des fermes à cour fermée par des murs et des bâtiments en pierre, accessibles par un porche, entourées de « figuiers des Chrétiens » (ou de Barbarie...) et d'eucalyptus. Les autres maisons, élémentaires ou à éléments transversaux, plus modestes, ont des murs de toub en plaine, de pierres sèches dans les collines ; la couverture de diss recule, la tuile romaine de fabrication locale se généralise, la tuile mécanique commercialisée se répand.

En dehors de l'agriculture, un artisanat traditionnel, existant dans les collines du Sud et du Nord-est, se meurt dans les hameaux ; poteries, vanneries (chapeaux « Kabyles »), paniers doubles dits « chouarri » posés sur l'échine des mulets, corbeilles) se vendent à peine sur les marchés. A la recherche d'activités nouvelles et rémunératrices, beaucoup abandonnent les centres ancestraux. Au cap DJINET, une centaine d'hommes s'emploient dans les carrières d'andésite du Sud-ouest ; quelques deux cents hommes extraient sables et graviers sur la plage de l'Est ; mais dans l'intérieur, le concassage des cailloux reste l'apanage des « gueblis » venus du Sud. A BORDJ MENAÏEL et aux ISSERS, la Tabacoop distribue lors de la réception des manques, en septembre-octobre, des salaires à environ 300 ouvriers. Les ateliers de réparations, les entreprises de travaux publics et de bâtiments attirent des manœuvres (plus de 2.000).

Le commerce fait vivre des boutiquiers permanents (environ 500 à BORDJ MENAÏEL) et des itinérants qui font le service des marchés le dimanche à DJINET, le vendredi à BORDJ MENAÏEL, le jeudi aux ISSERS où se tient le souk principal et, en dehors de la région, le lundi à CHABET-EL-AMEUR, le mardi à MENERVILLE, le mercredi à HAUSSONVILLIER. Les autobus et camionnettes déversent de 2.000 à 4.000 hommes près de l'enclos des ISSERS chaque jeudi. Il y en avait de 3.000 à 6.000 avant 1954 (et nul doute que ces chiffres soient à nouveau atteints bientôt) venant de toute la plaine et des environs de BOGHNI, BELLE-FONTAINE CAMP DU MARECHAL.

De plus en plus, la plaine se peuple aux dépens des collines. Dans le district des fermes de BORDJ MENAÏEL et du Bas CHENDER, la densité rurale dépasse 200 h/km² alors qu'elle est souvent inférieure à 100 dans les collines. La

guerre et les resserrements ont fait descendre beaucoup de gens, mais aussi l'attrait des villages et les possibilités d'emploi sur les terres des colons.

(Source site : http://www.persee.fr/doc/medit_0025-8296_1964_num_5_2_1118).



Les TERRES

Remarque : M. de PEYERIMHOFF estime dans son enquête publiée en 1893, que la superficie de l'Algérie du Nord, distraite du Sahara, n'est que de **479.000 km²** contrairement à ce qui est avancé depuis les années 1870 (Vivien de Saint Martin : 669.000 km² en 1874; H. Wagner die Bevolkerung der Erde Gotha : 890.000 km² en 1904...), donc bien inférieure à celle de la France.



Henri de PEYERIMHOFF de FONTENELLE (1871/1953)

Directeur de l'agriculture, du commerce et de la colonisation au sein du Gouvernement général d'Algérie de 1902 à 1907, il publie une minutieuse "Enquête sur les résultats de la colonisation officielle" en 1906, sur commande du gouverneur Louis Lépine en 1898, puis démissionne du Conseil d'État en mai 1907. Il s'occupe de deux dossiers concernant des affaires minières d'Afrique du Nord avant la Première Guerre mondiale : le chemin de fer de

l'Ouenza, qui relie l'important gisement de minerai de fer d'Ouenza à la ville côtière algérienne de BÔNE et l'Union des mines marocaines.

A cette superficie, il faudrait soustraire la montagne, les zones steppiques, les côtes abruptes pour ne conserver que **100.000 km² de terres cultivables**, soit le 1/5^{ème} de la France, sachant qu'il faudrait encore distraire de ce 1/5^{ème}, les terres appartenant aux Autochtones, largement majoritaires, y compris dans le cadre d'une compression spatiale maximale de ces populations.

La propriété privée européenne s'élèvera à **2.3 millions d'hectares** (dont 1.378.196 d'hectares de Périmètres de Colonisation, selon les données publiées par le Gouvernement Général, ayant alors intégré 200 000 hectares prélevés sur le domaine de l'Etat et autres communaux entre 1871 et 1895), contre **9.2 millions d'hectares** pour les Autochtones.

Marc CÔTE avance qu'au cours de la deuxième moitié du 19^{ème} siècle, **3 millions d'hectares** furent destinés à la colonisation sur un total de **7.5 millions de terres utiles**.

Emile LARCHER nous apprendra qu'en 1917, les Européens possédaient à titre privé - y compris dans les centres - **2.317.447 hectares**, contre **9.226.970** pour les Indigènes; Le domaine de l'Etat et les communaux couvrant 9.267.840 hectares; la terre utile atteint ici le total des 2.812.238 d'hectares, forêts, terres de parcours et autres communaux y compris.

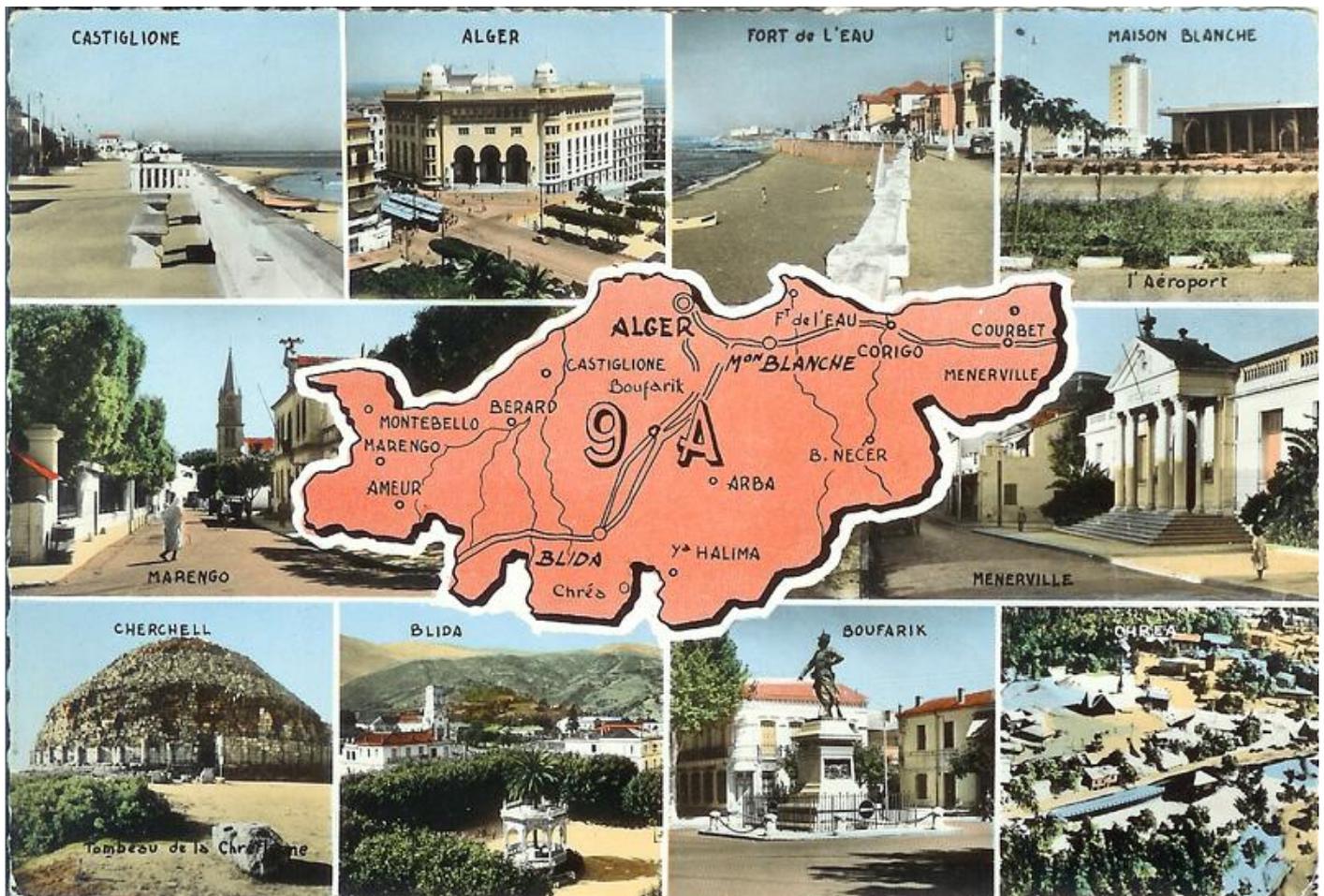
La superficie totale des terres arables reste donc à peine supérieure à celle avancée par M. de PEYERIMHOFF vingt trois ans auparavant : 11.544.417 hectares (115.447,7 km²).

DEMOGRAPHIE

Année 1891 = 173 habitants dont 101 Européens ;

DEPARTEMENT

Le département d'ALGER est une ancienne subdivision territoriale de l'Algérie avec pour index **91** puis en 1957, le **9A**.

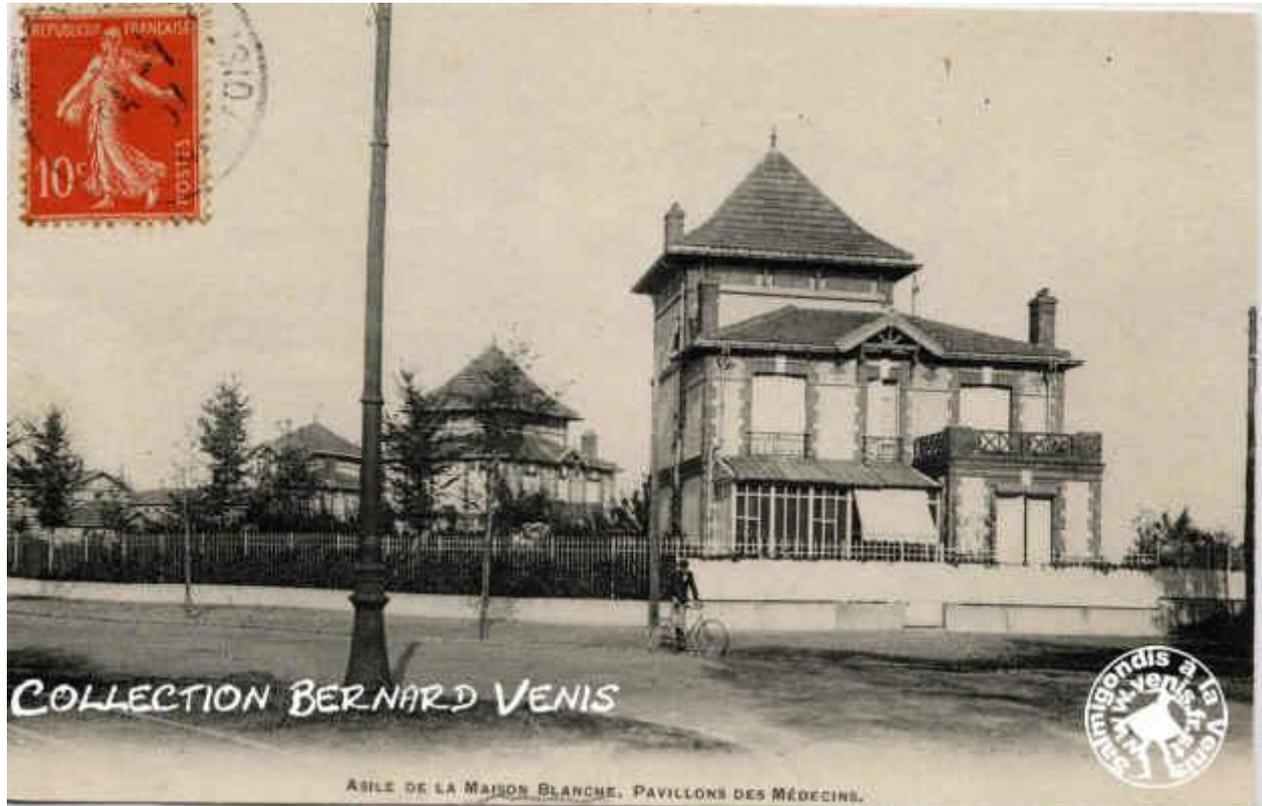


Considérée comme une province française, l'Algérie fut départementalisée le 9 décembre 1848.

Les départements créés à cette date étaient la zone civile des trois provinces correspondant aux beyliks de la régence d'Alger récemment conquis. Par conséquent, la ville d'Alger fut faite préfecture du département portant son nom, couvrant alors le centre de l'Algérie, laissant à l'Est le département de Constantine et à l'Ouest le département d'Oran.

Le département a d'abord été divisé en cinq arrondissements : ALGER, AUMALE, BLIDA, MEDEA, MILIANA et ORLEANSVILLE. Un décret du 11 septembre 1873 créa un sixième arrondissement à TIZI-OUZOU. Un décret du 28 août 1955 créa deux nouveaux arrondissements : BOUIRA et FORT-NATIONAL.

Après sa partition en quatre départements, le nouveau département d'Alger fut divisé en trois arrondissements : ALGER, BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.



Le 28 janvier 1956, une réforme administrative visant à tenir compte de la forte croissance démographique qu'avait connu le pays, amputa le département d'Alger de son arrière-pays et créant ainsi le 20 mai 1957, trois départements supplémentaires : le département du Titteri (chef-lieu Médéa), le département du Chélif (chef-lieu Orléansville) et le département de la Grande Kabylie (chef-lieu Tizi-Ouzou).

Le nouveau département d'Alger couvrait alors 3 393 km², était peuplé de 1 079 806 habitants et possédait deux sous-préfectures : BLIDA et **MAISON-BLANCHE**.

L'Arrondissement de MAISON BLANCHE comprenait 25 localités, à savoir :

AÏN TAYA - ALMA - L'ARBA - BELLEFONTAINE - BIRTOUTA - CAP MATIFOU - COURBET - FELIX FAURE - FONDOUK (HAMIZ) - FORT DE L'EAU - HAMMAM MELOUANE - **ISSERBOURG** - LE CORSO - LE FIGUIER - MAISON BLANCHE - MAISON CARREE - MARECHAL FOCH - MENERVILLE - REGHAÏA - RIVET - ROCHER NOIR - ROUÏBA - ROVIGO - SAINT PIERRE SAINT PAUL - SOUK EL HAAD -

■ **MONUMENT AUX MORTS** ■

Le relevé n°54618 mentionne **15 noms de soldats "Mort pour la France"** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

En rouge sont les natifs de BLAD GUITOUN

■ **BENAYAT Omar** (mort en 1916) - **BENAZIZ Slimane** (1918) - **CHETTA Rabah** (1918) - **DEKAKENE Menouer** (1918) - **DJIDDOU Ali** (1918) - **GIMENO Michel** (1917) - **HALLALI Ameur** (1915) - **LANTER Denis** (1915) - **LAZZONNI Saïd** (1914) -

MARY Pierre (1917) – MECHAIRI Rabah (1915) – OUACHER Saïd (1917) – RAOUROUA Saïd (1917) – ROVIRA Joseph (1917) - SINTES Antoine (1917) - 

EPILOGUE LEGATHA

Au dernier recensement = 13 692 habitants



Vieux bâti dans la willaya d'Alger

SYNHESE réalisée grâce aux auteurs et sites ci-dessous :

<http://notrejournal.info/>

<http://courbet.algerie.free.fr/ChapitreI.html>

<http://sgranger.pagesperso-orange.fr/Page5.html>

http://hubertzakine.blogspot.fr/2010_10_01_archive.html

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092.html

<http://diarrassaada.alger.free.fr/1-mes-cartes-postales/Population/Alger/Alger.html>

<http://iflisen2008.over-blog.com/article-la-confiscation-des-plaines-des-issers-aux-iflisen-umellil-116441709.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO